Edward aux mains d'argent

Auteur : **BURTON Tim**
Pays : **USA**
Année : **1990**
Genre : **Récit initiatique**
Dispositif : **Ecole et cinéma 2004-2005**

Synopsis

Il était une fois une cité résidentielle aux maisons colorées. Peggy, représentante en cosmétiques, effectue sa tournée sans parvenir à vendre ses produits. Elle se décide alors à chercher un client dans le mystérieux château perché sur les hauteurs de la ville où elle découvre un jeune homme apeuré et hagard. Il s'agit d'Edward, un être créé par un génial inventeur mort juste avant de lui greffer des mains. La pauvre créature est donc affublée de lames de métal très tranchantes à la place des doigts. Attendrie, Peggy l'invite dans sa maison. L'arrivée d'Edward déclenche la curiosité des voisines qui accourent pour voir l'étrange inconnu. Il s'intègre à la vie de la cité, révélant des dons d'artiste en sculptant les buissons et servant de coiffeur inspiré aux dames. Il aime en secret Kim, la fille de Peggy. Tout se gâte pour lui lorsqu'il se laisse convaincre par Jim, le petit ami de Kim, de l'aider à commettre un cambriolage. Du jour au lendemain, tous les habitants se retournent contre lui. Seule Kim le soutient. Traqué, il se réfugie au château, rejoint par Kim et Jim. Les deux garçons se battent et Jim s'empale sur les " mains " coupantes. Après avoir avoué son amour à Edward, Kim annonce sa mort à la foule hargneuse. Elle part, le laissant seul dans la grande demeure.

Thème Les marginaux

Comédie fantastique
Il était une fois une cité résidentielle aux maisons colorées. Peggy, représentante en cosmétiques, ne parvient pas à vendre ses produits dans une cité résidentielle et va chercher un client dans le mystérieux château perché sur les hauteurs. Elle découvre un jeune homme apeuré et hagard : Edward, un être créé par un génial inventeur, mort juste avant de lui greffer des mains affublées de lames de métal tranchantes à la place des doigts. Attendrie, Peggy l'invite dans sa maison. Il s'intègre à la vie de la cité, révélant des dons d'artiste en sculptant les buissons et servant de coiffeur aux dames. Il aime en secret Kim, la fille de Peggy, mais se laisse convaincre par le petit ami de Kim de l'aider à commettre un cambriolage. Tous se retournent contre lui. Seule Kim le soutient...

Générique

Titre original Edward Scissorhands
Production Denise Di Novi, Tim Burton
Producteur exécutif Richard Hashimoto
Scénario Caroline Thompson, d'après une idée originale de Tim Burton
Réalisation Tim Burton
Photo Stefan Czapsky
Décors Bo Welch

Costumes Colleen Atwood
Effets spéciaux maquillage Stan Winston
Montage Richard Halsey
Musique Danny Elfman
Assistant-réalisateur Jerry Fleck
Mixage son Petur Hliddal

Interprétation
Edward/ Johnny Depp
Kim Boggs/ Winona Ryder
Peg Boggs/ Dianne Wiest
Bill Boggs/ Alan Arkin
Jim/ Anthony Michael Hall
Joyce Monroe /Kathy Baker
Kevin /Robert Oliveri
Helen/ Conchata Ferrell
Marge /Caroline Aaron
Officier de police Allen /Dick Anthony Williams
L'inventeur /Vincent Price

Film 35 mm - couleurs par De Luxe
Format 1/1,66 (full frame)
Durée 1h47
Distribution Twentieth Century Fox-France
N° de visa 76 035
Début de tournage Été 1990
Sortie pays d'origine Janvier 1991
Sortie en France 10 avril 1991

Mise en scène

Une fable sur l'incommunicabilité et l'intolérance

Sous le conte poétique et l'hommage au cinéma fantastique, se profile une légende moderne et satirique des conformismes américains. La petite ville accueillante du film renferme tous les maux d'une société enracinée dans ses traditions et coincée dans ses préjugés. Tim Burton décrit un monde qu'il connaît bien, celui d'une banlieue de Los Angeles où il a grandi. En levant le voile sur le vrai visage de l'Amérique profonde, il bâtit une parabole sur la condition précaire de l'artiste prisonnier des règles hollywoodiennes. En tant que réalisateur anticonventionnel, il n'a lui-même jamais réussi - ni cherché - à rentrer dans le moule, restant toujours méfiant face aux engouements factices dont il a pu être l'objet. Ce regard lucide porté sur l'industrie cinématographique transparaît nettement dans **Edward aux mains d'argent**. Son héros symbolise un artiste qui, après avoir été adulé pour son originalité, se voit soudainement méprisé parce que jugé incontrôlable. Le film peut alors se lire comme une fable poignante sur la solitude et les déchirements du créateur.

À travers ce portrait sans complaisance des États-Unis, le film propose également une réflexion sur l'incommunicabilité et sur l'intolérance. Face à l'inconnu, en l'occurrence un être excentrique et différent, la société réagit violemment. La curiosité, parfois malsaine, fait vite place au rejet, conséquence d'une réaction d'auto-défense illégitime. Cette peur panique naît chez des soi-disant braves gens qui rangent dans l'anormalité ce qui échappe aux normes dominantes. De manière ironique et grinçante, Tim Burton montre l'envers du décor d'un univers apparemment hospitalier qui cache en fait les pires travers. Sa démarche est d'autant plus pertinente qu'elle procède par un renversement de situation : la monstruosité n'est pas là où on l'attend. L'inquiétant Edward se révèle un être

charmant, totalement inoffensif tandis que les affables ménagères se métamorphosent en de redoutables sorcières.

Lors de la sortie du film, certains y ont vu une parabole sur le Sida, reconnaissant dans ces méthodes d'exclusion les humiliations subies quotidiennement par les victimes de la maladie. Tim Burton ne refuse pas cette interprétation mais préfére laisser au spectateur le soin de déceler toutes les métaphores qu'il souhaite. Il reconnaît néanmoins que de nombreux malades se sont fait projeter le film dans les hôpitaux américains. En vérité, toute minorité, tout marginal, voire toute personne en léger décalage par rapport aux normes sociales, peut se reconnaître dans le personnage d'Edward. Tim Burton avoue s'y être d'ailleurs légèrement projeté. " Je suis très introverti, un peu comme Edward, dit-il. Moi non plus je n'arrive pas à m'adapter. Dans les soirées, je me sens étranger, mal à l'aise. Edward c'est aussi un peu chacun de nous. "
(Danièle Parra)

Autres points de vue

Symphonie mélancolique en quatre couleurs

" **Edward aux mains d'argent**, quatrième long métrage de Tim Burton, est non seulement son premier projet vraiment personnel mais aussi une réussite absolue. Conte de fées magique, symphonie mélancolique en quatre couleurs pastels (vert, bleu, jaune et rose), **Edward aux mains d'argent** se déroule dans un monde hostile où l'on assassine avec le sourire. [...] Edward est ce moment magique où l'âme de l'artiste se matérialise devant nos yeux ébahis. Mieux qu'un film réussi, il est le conte de fées enfin retrouvé. "
Iannis Katsahnias, in " Cahiers du cinéma ", avril 1991.

La preuve par le vide sidéral

" **Edward aux mains d'argent**, c'est d'abord la preuve par le vide sidéral que l'Amérique des banlieues coquettes, délavées pastel, semble n'avoir pas bougé depuis des siècles. Mais, Tim Burton laisse prudemment aux spectateurs le soin de coller toutes les métaphores du monde sur le dos de son film. "
Philippe Vecchi, in " Libération ", 10 avril 1991.

Edward l'ermite

" Edward ne s'intègre pas, il ne passe pas à l'âge adulte et retourne dans son manoir au temps immobile. Kim est devenue une vielle femme, tandis que lui n'a pas changé. Dans le conte de Tim Burton, le héros ne parvient pas à trouver sa place, et sa croissance reste à jamais bloquée, il n'a pas réussi sa métamorphose, contrairement à " La Jeune fille sans mains " de Grimm, qui subissait trois épreuves avant d'être acceptée : sans mains, mains d'argent et, enfin, mains humaines, signe qu'elle était une adulte. Edward, lui aussi, aura parcouru trois étapes, sculptant les trois règnes de la nature. S'il semble aller, dans un premier temps, vers l'humain en passant par le végétal, il s'en éloigne au moment où ses rapports se détériorent avec les habitants : il se tourne alors vers le minéral, la glace, symbole de pureté mais aussi d'immobilité. "
Thomas Bourguignon, in " Positif ", n° 364, juin 1991.

Pistes de travail

Le mythe de Frankenstein

Edward aux mains d'argent est un conte poétique inspiré des grands classiques du cinéma fantastique. Tim Burton revisite le genre en s'appuyant sur l'un des mythes les plus populaires, celui de Frankenstein. Ici, la créature est dépeinte comme un être pur et inoffensif. Analyser comment le film souligne la dimension pathétique de son héros en le confrontant au monde cruel des hommes.

Une satire de l'Amérique

Tim Burton dresse un portrait sans complaisance de l'Amérique sous une forme ironique et grinçante. Il serait judicieux de mettre en lumière les nombreux aspects révélateurs de cette démarche, en suivant, comme un jeu de pistes, les notations touchant à la vie de la petite ville colorée et à l'évolution des personnages face à Edward.

Une réflexion sur l'exclusion

Il apparaît important de mettre en évidence le processus d'exclusion dont est victime Edward : après avoir été l'objet de curiosité, il se voit cruellement rejeté par ceux qui l'adoraient. Une discussion pourra être engagée avec les élèves sur ce thème en analysant les réactions de chaque personnage face à la " créature ". Mettre en lumière comment chacun révèle son vrai visage au fur et à mesure qu'avance l'histoire. Dégager la morale du film : une leçon de tolérance sur le respect des différences.

Un conte moderne

Edward aux mains d'argent est marqué par plusieurs influences : le conte, les mythes et l'esthétique du cinéma fantastique, le dessin animé. Le réalisateur a télescopé les genres pour créer un univers singulier entre rêve et réalité. Il utilise le fantastique pour parler d'aujourd'hui, prenant les thèmes des contes de fées pour les rendre contemporains. Montrer comment il joue sur les contrastes et les archétypes pour illustrer un propos éminemment moderne.

Les déchirements de l'artiste

On peut interpréter le film comme une parabole sur la condition de l'artiste porté aux nues puis soudainement rejeté par Hollywood. Tim Burton jette un regard lucide sur le monde du cinéma en imaginant un être en décalage, comme lui, avec l'univers qui l'entoure. Montrer comment, en attaquant le miroir aux alouettes que constitue Hollywood, il souligne les déchirements de l'artiste.

Mise à jour: 17-06-04

Outils

Bibliographie

Articles de Thomas Bourgignon, Positif n° 364, 1991, et Cahiers du cinéma, 1991.
Edward aux mains d'argent, Danièle Para, Dossier "Collège au cinéma, CNC.
Cahier de notes sur...*L'Etrange Noël de Monsieur Jack*, Pascal Vimenet, Ed. Les enfants de cinéma.
Burton on Burton, Mark Salisbury, Faber & Faber, 1997.
La triste fin du petit enfant huître et d'autres histoires, Tim Burton, coll. 10/18,UGE, 1998.
Frankenstein, Mary Shelley, Ed. Flammarion, 1989.

Ecole et cinéma

Voir la fiche du film sur le site des Enfants de cinéma

Films du même auteur sur la base image

Batman

Ressource externe

http://www.enfants-de-cinema.com/2011/films/edward.html